

RCF- Charente – Conférence

« Écologie divine », par Stanislas de Larminat

à la maison diocésaine d'Angoulême le 9 juin 2020

[00:00:01] **PRESENTATION PAR MGR GOSSELIN**

[00:00:02] *Nous diffusons aujourd'hui une conférence donnée le mardi 9 juin à la maison diocésaine par M. Stanislas de Larminat, ingénieur agronome, spécialiste en bio éthique, sur le thème de l'écologie divine. Monsieur de Larminat a écrit plusieurs ouvrages parmi lesquels « les contrevérités de l'écologisme », « l'Écologie chrétienne n'est pas ce que vous croyez » et « climat, et si la vérité rendait libre »..*

[00:00:26] *Mgr Gosselin : Je suis très heureux de vous accueillir. On est content que les groupes reviennent, même si on est obligé de garder des distances très sanitaires. Heureux de pouvoir avoir cette soirée avec Stanislas de Larminat. Je connaissais surtout bien son frère. On a eu l'occasion de se croiser également.*

[00:00:48] *Il est ingénieur? Il va peut-être se présenter lui-même et nous expliquer ce qu'a été sa carrière.*

[00:00:54] *Ce soir, nous accueillons un pèlerin puisque vous faites le Tour de France des sanctuaires mariaux, pour porter à la fois vos convictions ou vous laissez bousculer.*

[00:01:06] *Vous avez trouvé que le sujet écologique était suffisamment important pour vous mettre en marche à la rencontre de ceux qui le veulent bien ce soir, ceux qui sont dans cette salle de la maison diocésaine et nous rejoignons également tous ceux qui sont à domicile, relayés par les réseaux sociaux et également par le site internet du diocèse. Et puis, nous apercevons un micro RCF, puisque l'émission de la conférence sera enregistrée, ce qui permettra de la passer plus tard.*

[00:01:36] *Je ne sais pas comment introduire le sujet. Je vais le dire certainement très mal.*

[00:01:40] *Il est évidemment question de l'écologie, des questions de Laudato si, puisque c'est un refrain que nous entendons partout.*

[00:01:49] *Mais c'est aussi la difficulté que nous pouvons avoir et nous l'avons expérimenté peut être en cette période de confinement, en période de pandémie, d'avoir une approche scientifique correcte et qui, à la fois, ne se laisse pas forcément entraîner dans des caricatures ou des news, on en entend parler.*

[00:02:12] Alors c'est à la fois bon cette réflexion, à la fois de pouvoir avoir un regard de croyants sur la création, sur l'homme. Je vous donne un beau menu. Vous allez traiter tout cela ce soir. Merci, en tout cas d'être présent Stanislas de Larminat. Et donc, il a marché vingt-six kilomètres aujourd'hui.

[00:02:36] Venant de Ravaud, un petit bled à 25 km au nord de d'Angoulême d'où il continuera sa route.

[00:02:48] Une petite pause demain permettra de rencontrer aussi d'autres personnes et il repartira jeudi matin. Direction Bordeaux, en premier Barbezieux. Pour aller vers Lourdes, où vous allez.

[00:03:05] Voilà, en tout cas, merci d'être avec nous. Et puis, aidez-nous à réfléchir et avoir un premier temps d'enseignement.

[00:03:11] Et puis ensuite, on aura un temps de réponses aux questions, aux questions que vous vous posez, que nous nous posons, puisque la vérité s'approche aussi par la controverse, par des questions, par un questionnement. Et ça ne va pas forcément de soi. Ce n'est pas quelque chose qui s'accueille de manière entière sans avoir un esprit critique.

[00:03:34] Ce que nous voulons avoir aussi ce soir? Merci.

1- ECOLOGIE DIVINE

[00:03:38] Merci de votre accueil. En tous les cas, merci à vous d'être là. Je ne vais pas revenir sur ma présentation. Monseigneur Gosselin vient de dire tout ce qu'il y avait à dire sur moi. Je suis un pèlerin comme beaucoup d'entre vous ont pu faire des pèlerinages. En fait, ce qui m'a amené à me bousculer, c'est la question écologique. Le titre de ce soir, c'est l' « écologie divine ». Voilà encore un nouveau qualificatif que vous n'aviez sans doute jamais entendu. Vous aviez entendu parler d'écologie environnementale, d'écologie humaine et voilà que je vous propose de parler d'écologie divine. Qu'est-ce que c'est que ce qualificatif ? Je vais commencer par une romance de Saint Jean de la Croix que je vous recommande de lire. C'est de l'espagnol très ancien. Mais alors, je vais vous la raconter dans un style plus contemporain. Nous sommes , bien entendu, avant la création. Et le Père dit au Fils : « écoute, je t'aime d'un tel amour, et j'ai tellement peur de ne pas te combler que j'ai décidé de te donner une épouse ». Une épouse, c'est l'homme ou c'est l'Église, selon les théologiens. Mais enfin, c'est quand même l'humanité - Je parle sous le contrôle d'un évêque. Il y a un moment, si je dis des âneries théologiques, n'hésitez pas à me reprendre- . Donc le Fils « répond Oh! Excellente idée. Moi qui aime d'un tel amour, mais qui ai tellement peur de ne pas te combler, je vais prendre cette épouse et je prendrai sa condition ». Tiens, ça me fait penser à Noël, ça. Voilà le fils qui prend notre condition. C'est prévu de tout temps,

Noël. « Et je prendrais cette épouse sous le bras et je lui apprendrai à chanter Ta gloire ». La gloire, la glorification ! Tiens, ça fait penser à Pâques.

[00:05:48] De là à dire que Noël a été prévu de tout temps, c'est un raccourci. Il y a peut-être quand même une chose qui n'était pas prévue de tout temps, c'était le péché originel. Et donc, le Vendredi saint n'était pas dans le programme. Et d'ailleurs, saint Jean de la Croix n'en parle pas à cet endroit, dans sa romance de la création.

[00:06:08] Alors, cette épouse que nous sommes, est de nature divine.

[00:06:16] Dès l'origine, donc, nous sommes non pas appelés à participer à la vie divine. C'est bien plus fort que ça. Et moi, ça me donne des frissons d'entendre cette phrase de saint Irénée qui dit que « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ». Nous sommes appelés à être divinisés et c'est pour cela que je parle d'écologie divine.

[00:06:45] S'il n'y a pas cette conscience et cette conviction que nous sommes appelés à être divinisés, eh bien nous aurons beau respecter la nature, si nous ne respectons pas la nature déifiable de l'homme, eh bien nous allons passer à côté de beaucoup de choses.

[00:07:09] Quand je parle du Vendredi saint, il y a certains théologiens qui parlent du big bug. Ils disent que c'est terrible, comme dans un programme informatique. Le mal n'était pas prévu. C'est comme un big bug. Ce n'est pas par hasard si je parle de big bug, parce qu'il y en a qui vont même jusqu'à dire que le Big Bang n'est pas la preuve de l'existence de Dieu, mais que ce serait plutôt la preuve de l'existence du péché originel. Donc, ce big bug, c'est une rupture radicale entre la création et le monde naturel. Pourquoi je vous dis cela? Parce qu'il y a un risque, quand on parle d'écologie, de confondre le concept de création et de monde naturel. C'est saint Paul qui dit que le monde naturel a été corrompu par le péché. Cela veut dire que le monde naturel n'est pas dans l'état où était la création. La création était parfaite, mais le monde naturel, c'est quelque chose qui a été corrompu. Donc déjà, il y a un mythe que j'aime à ébranler qui est le mythe de la nature bonne. La nature est-elle bonne? Elle n'est pas bonne en soi. Grâce à un concept théologique qui est la « théologie de la création continuée », je dirais que le monde naturel est pétri de vestiges de la beauté de la

création d'origine, quand on regarde nos paysages, quand on regarde la biodiversité, quand on regarde tout cela. N'oublions pas l'homme, quand on regarde sainte Thérèse et mère Theresa et toutes ces toutes ces créatures qui sont d'une beauté et d'une bonté admirables.

[00:09:03] Ce sont des vestiges de la création d'origine. Pour moi, tel que je le sens, ce concept d'écologie divine permet de faire une première étape : faire attention à ne pas confondre la création et le monde naturel.

[00:09:24] Et Laudato si également parle de quelque chose qui a trait à cela : Elle parle de la nature trinitaire, de toute la création avant la chute originelle. Vous trouvez ça dans Laudato si? Donc, il y a aujourd'hui encore des théologiens qui parlent de la nature trinitaire, de toute la création et de tous les éléments du monde naturel. Toute la création, dans cette affaire-là, souffre. C'est Saint-Paul qui le dit. Elle soupire et elle souffre des douleurs de l'enfantement. C'est dans l'Épître aux Romains au chapitre 8. Et elle sera affranchie de la servitude, de la corruption pour avoir part à la gloire des enfants de Dieu.

[00:10:19] Alors, n'ayons pas peur. C'est quand même un sacré mystère de se dire que, non seulement nous allons, à la fin des temps ressusciter, dans notre chair, mais que toute la création, nous dit saint Paul, va avoir part à la gloire des enfants de Dieu. C'est quand même un mystère. Quelle part va avoir la création? Que je sache, les animaux ne vont pas ressusciter. Il n'empêche que Saint-Paul nous parle d'une part de cette création à la gloire des enfants de Dieu.

2- ECOLOGIE INTEGRALE

[00:10:58] Alors donc, vous voyez pourquoi je vous ai parlé d'écologie divine. Mais, maintenant, ce n'est pas le tout : parce que nous sommes bel et bien les deux pieds dans la glaise et le concile nous dit qu'il ne faut pas rester comme ça à attendre que la terre nouvelle arrive. Voilà ce que dit le Concile : « L'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit le réveiller ». Donc, on n'est pas là pour attendre simplement que l'apocalypse advienne. Nous sommes là pour cultiver la terre. Je vais aller rapidement parce que je pense que, dans beaucoup de conférences

sur l'écologie, on aborde ces questions de la Genèse : Dieu a appelé à cultiver et à garder la terre. Cela veut dire quoi?

[00:11:55] Ce sont des mots qui, en langue hébraïque, font référence au mot « garder » comme un gouverneur garde son troupeau ou garde son peuple ou garde son territoire. Donc garder comme un gouverneur sage. Et après? Il y a également dans la Genèse Emplissez et multipliez-vous. J'en parlerai tout à l'heure : cela me paraît totalement à l'opposé d'un certain malthusianisme et vous verrez que dans beaucoup de thèses écologiques, il y a souvent un peu de malthusianisme.

[00:12:36] Alors, Laudato si nous a donné un chemin pour réfléchir à cette question de comment vivre notre écologie au quotidien. C'est l'écologie intégrale. Ce mot d'écologie intégrale est utilisé très souvent. Je ne sais pas si chacun d'entre vous est capable de le définir. J'ai mis pas mal de temps à bien comprendre ce concept. En fait, c'est une pyramide. Vous avez des sommets : vous avez Dieu, vous avez l'homme dans sa relation avec lui-même ; vous avez l'homme dans sa relation avec autrui et vous avez les créatures non humaines. Et cette pyramide, entre tous les sommets, est reliée par un tissu de relations. Et c'est l'unité de toutes ces relations qui va nous faire comprendre ce qu'est l'écologie intégrale? Une seule de ces relations serait-elle ébranlée que c'est toute l'écologie intégrale qui s'effondre? Autrement dit, l'écologie intégrale, sans Dieu, par exemple, ça ne rime pas à grand-chose. Donc, tous ces liens amènent bien entendu dans Laudato si à évoquer cette phrase répétée neuf fois : « tout est lié ». Là aussi, il y a des risques d'interprétations qui peuvent déraiper s'il s'agit de simples relations de cause à effet. Que je sache, par exemple, plus la sensibilité écologique se développe, plus il y a d'avortements. On ne peut pas dire que tout soit vraiment lié. Ce n'est pas du domaine de la liaison de cause à effet. J'ai également entendu une conférence de quelqu'un de très brillant qui disait : « Plus la foi s'affaiblit, plus le climat se réchauffe » et, a-t-il ajouté, « Tout est lié », comme si il y avait une relation de cause à effet. C'était probablement un effet de manche, mais il n'y a pas de relation de cause à effet dans tout cela. C'est beaucoup plus compliqué que ça. Benoît-16 avait beaucoup écrit sur la théologie de la relation, la relation. Alors je vais faire un peu de philosophie. Vous avez deux types de relations. Vous avez des relations accidentelles. Par exemple, entre le maître et l'élève, il y a une relation accidentelle. Et puis, vous avez une relation de subsistance qui, elle, est beaucoup plus compliquée : c'est le mode d'existence de la substance que nous sommes. Pour vous

montrer à quel point cette théologie de la relation est compliquée, je vous lis la phrase du Cardinal Ratzinger. « L'homme n'est plus un être de relation accidentel. Il est relation subsistantes ». Alors même moi, je vais vous dire que je ne comprends pas forcément très bien. Mais il y a une chose que je retiens de tout cela, c'est que si on aborde Laudato si sans faire un petit peu de théologie de la relation, on risque de ne pas comprendre « tout est lié ». Ce ne saurait être des relations de cause à effet ; ce n'est pas cela, c'est plus compliqué que cela et en particulier, je vois un lien entre cette théologie de la relation et cette phrase qui est dans Laudato si « tout est trinitaire ». Toute la création est trinitaire.

3- ECOLOGIE ENVIRONNEMENTALE

[00:16:20] Alors maintenant, troisième partie que j'aimerais aborder, c'est l'écologie intégrale. Bon, ce n'est pas l'écologie environnementale, comme je vous l'ai dit tout à l'heure. Et pourtant, il faut bien parler un peu d'écologie environnementale. Si j'avais un message à faire passer ce soir, ce serait de vous dire « n'ayez pas peur ». « N'ayez pas peur ». Et pourtant, de quoi n'avez-vous pas peur : des OGM, du réchauffement climatique, des pesticides, de ce que vous mangez dans votre assiette, des ondes téléphoniques, du nucléaire, de l'apocalypse dont l'homme aurait probablement l'initiative? Ne parlons pas de la peur du virus qui vient de se développer. Et ce qui m'inquiète, c'est de voir qu'aujourd'hui, c'est la peur même d'avoir des enfants chez la jeune génération. Aujourd'hui, il y a des mouvements qui viennent des Etats-Unis, qui s'appellent « No Kids », c'est à dire « pas d'enfants ». Les jeunes ont tellement peur qu'ils pensent qu'il ne faut pas avoir d'enfants. Pour ne pas détruire la planète, il y en a même qui vont encore plus loin, c'est « Kill yourself », Ça veut dire se tuer, se suicider pour sauver la planète. Il y a des courants qui disent que l'un des meilleurs éco gestes, c'est de ne pas avoir d'enfant. Alors vous allez me dire que les chrétiens sensibles à l'écologie ne sont pas animés de cette peur-là. Il n'empêche que ça pose la question de la pastorale que nous devons avoir ? Et en particulier la pastorale vis à vis des jeunes. Moi, je suis frappé de voir ma petite fille qui, un jour où je lui racontais ce que je pense de tout cela et qui me disait : « Mais enfin, tout cela est inaudible. Vous ne vous rendez pas compte à quel point nos amis à l'école, au lycée, ont une peur panique du lendemain? ». Donc vraiment, je crois qu'il faut arrêter d'avoir peur.

[00:18:23] C'est même d'ailleurs dans l'Évangile. Ce n'est pas chrétien d'avoir peur. N'ayez pas peur, disait le Christ. Jean-Paul 2 aussi. Alors quelle pastorale pour l'environnement, l'écologie environnementale. Je vais d'abord faire une distinction, si vous le permettez, entre l'écologie planétaire et l'écologie locale. Je vais commencer par la planète Terre. Je tiens tout de suite à dire que l'écologie locale, il y a des pollutions, des milliers et des milliers de pollutions. Et il ne faut pas les nier. Elles existent et il faut bien entendu s'employer à les réduire. Mais je commence par la pollution planétaire. Parce que c'est souvent celles-là qui est mise en avant dans les discours de peur. Or, les discours de peur paralysent : On se dit que tout devient fatal. On n'est plus capable d'agir. On est paralysé. Et puis, la peur a un autre inconvénient, c'est qu'elle infantilise. En général, derrière la peur, il y a une simplification des problèmes alors que les problèmes sont complexes. Donc, au sujet d'une pastorale qui se limiterait à des éco-gestes, j'ai tendance à dire : attention parce qu'on va finalement surfer sur ces réflexes de peur. La frugalité, c'est également un thème qui est important. Moi, je plaide beaucoup pour la frugalité. Même si, après un bon dîner, la frugalité est une vertu qui n'est pas toujours facile à honorer. Mais en tous les cas, la frugalité, par précaution, me paraît un non-sens.

[00:20:19] La frugalité est une vertu parce qu'elle va m'aider à me tourner vers Dieu, me dépouiller pour mieux écouter Dieu et pour mieux écouter le cri de mes frères qui sont dans la souffrance. La frugalité par précaution. Ce n'est pas du tout cela.

[00:20:37] Ne parlons pas de la frugalité imposée, par exemple, par la période de confinement que nous venons de vivre, où ça va se terminer, malheureusement, par une forme de décroissance. Et là, on va voir que la frugalité, ce n'est pas un cadeau. Il va y avoir une crise économique derrière qui est quand même complexe. Donc, la frugalité, oui, à condition que ce soit une vraie vertu.

[00:21:07] Donc, dans tout cela, quelle pastorale avoir et en particulier au sujet de toutes les questions de risques planétaires? La première chose que je voudrais dire, c'est que c'est une phrase du Concile. Voilà la phrase exacte : « Les laïcs ne doivent pas attendre de leurs pasteurs qu'ils aient une réponse à toutes les questions, même graves ». L'Écologie peut apparaître comme une question grave. « Ni même que ce soit de leur compétence ». Les pasteurs ont d'autres compétences. « Ni même que ce soit leur mission ». Autrement dit, une pastorale ne doit pas rentrer dans des réponses, je

dirais concrètes et encore moins dans des parti-pris scientifiques. D'ailleurs, je vous signale que dans Laudato si, il y a eu beaucoup d'interprétations. Mais dans tout le premier paragraphe qui parle de l'état de la maison, c'est quand même assez frappant de voir qu'à la fin, le dernier paragraphe de ce chapitre se termine par l'article 188 qui dit l'Eglise n'a pas à prendre parti dans ces questions-là et ajoute « j'appelle, dit l'encyclique, à un dialogue honnête et transparent ».

[00:22:41] Donc vraiment, si l'Église avait un parti pris à avoir, ce serait d'organiser le dialogue, mais pas de prendre parti pour l'une ou l'autre des idées, des sujets tels qu'ils sont abordés.

[00:23:04] Je voudrais vous proposer de partir d'un exemple, celui du réchauffement climatique. Pour vous montrer à quel point cela a des conséquences sur la pastorale, je vous demande d'imaginer une seconde, un peu plus d'une seconde, on va dire 10mn. Pendant dix minutes, imaginez que la cause humaine du réchauffement climatique soit fausse. Vous qui êtes soit engagé, soit responsable d'animation de pastorale écologique, imaginez que ce soit faux. Comment allez-vous orienter votre pastorale écologique à partir de ce moment où on vous dirait que c'est faux?

[00:23:46] Je peux vous dire que ça changerait beaucoup de choses dans le discours quotidien de la pastorale. Alors mon but ici n'est pas de prendre parti. J'ai bien entendu une conviction et je vais vous en dire deux mots, mais de la même manière que le concile dit qu'il n'appartient pas aux pasteurs de prendre parti. J'ai même envie de dire qu'il n'appartient pas non plus à quelqu'un qui porte la casquette de responsable d'écologie dans un diocèse ou dans une paroisse ou dans une conférence épiscopale de prendre parti lui aussi. Parce que de deux choses l'une, ou bien il a sa casquette de représentant et de conseiller d'une pastorale. Et dans ce cas-là, il n'a pas à prendre parti. Ou alors il est expert et dans ce cas-là, il change sa casquette de côté parce que ce n'est pas parce qu'il est conseiller dans un diocèse que ça va lui donner autorité dans ses arguments scientifiques. D'ailleurs, je peux vous raconter une anecdote : j'ai eu le privilège de faire une intervention devant les conférences épiscopales européennes et j'avais tenu ce langage.

[00:25:10] Et au moment de passer à table, pendant le dîner, il y a un des experts d'une conférence épiscopale étrangère qui m'a dit : « pas facile à entendre, ce que vous venez de dire, parce que j'ai pris conscience que je n'étais pas expert ».

[00:25:26] Donc, véritablement, je crois que ce que dit le Concile. est une loi de l'Eglise, c'est à dire que nous n'avons pas, quand nous sommes dans une fonction pastorale, à prendre parti. Par contre, nous avons, et c'est dans le concile également à discerner les signes des temps. C'était un grand thème du Concile. Discerner le signe des temps, -et l'écologie est un signe des temps- est dans la mission de l'Église. Mais, quand on cite cette phrase-là, on oublie très souvent la phrase qui suit immédiatement : la mission de l'Église est d'apporter à ces signes des temps des réponses éternelles. Alors, question : est-ce que le réchauffement climatique attend une réponse éternelle? Ou est ce qu'elle est simplement conjoncturelle parce que son origine est encore en débat?

[00:26:20] Quand l'Eglise nous parle de d'écologie intégrale, elle est dans sa mission. Quand elle nous dit quand elle nous dit ce qu'est la création, que tout est trinitaire dans la création, elle est dans sa mission. Quand elle nous appelle à être centrés sur le Christ, elle est dans sa mission. Mais je risque d'être un peu lourd dans mes répétitions. L'Eglise n'a pas à prendre parti dans le débat. D'ailleurs, la Conférence épiscopale européenne à laquelle j'étais intervenue, avait été présidée par un évêque et à la fin de mon intervention qui avait duré quatre heures, il avait dit : « J'ai retenu une chose, c'est qu'il est urgent que je me taise ». Je pense qu'il était totalement dans sa mission de pasteur.

[00:27:16] Alors, deux mots du climat. Imaginons que la cause humaine soit fausse. Pourquoi le serait-ce. Alors là, je prends une casquette d'expert. Non pas que je sois un expert climatologue, mais j'ai passé des heures et des heures à travailler. J'ai eu le grand privilège d'avoir un débat privé -malheureusement, il n'était pas public- avec la vice-présidente mondiale du GIEC. Le GIEC est l'organisation de l'ONU qui organise les COP 21 et autres manifestations internationales sur le climat.

[00:27:53] Et nous avons pu voir, avec un expert que je connaissais bien, les points de divergence. Je vais vous en citer quelques-uns pour vous montrer à quel point c'est assez simple de pouvoir se poser des questions.

[00:28:08] Première question : pourquoi est ce que le GIEC ne retient, dans ses calculs, que 150 ans de données? Pourquoi 150 ans de données? Je ne sais pas pourquoi, mais il y a une chose est sûre, c'est que avec 150 ans, vous ne pouvez pas expliquer le réchauffement climatique qu'il y a eu au Moyen-Âge ! En tous les cas, c'est un constat que l'on fait : Le Groenland était vert. Si vous ne prenez que 150 ans, vous ne pouvez absolument pas dire que c sont les émissions de CO2 qui ont fait que le Groenland était vert. Donc, il faut observer au minimum 1000 ans et c'est parfaitement possible. Autre chose les paramètres. Quand vous utilisez un modèle, vous devinez, même si vous n'êtes pas un spécialiste de modélisation, qu'il faut y introduire des paramètres.

[00:29:04] Et bien le GIEC reconnaît que sur 25 grandes agences de modélisation dans le monde entier, 24 paramètrent leur modèle en fonction du résultat qu'elles veulent trouver ! Moi, ça me dérange. Autre chose : je leur avais posé une question écrite « Vous dites qu'il y a 95 de probabilités que ce soit l'homme qui soit le responsable du réchauffement climatique. Pouvez-vous nous dire dans les 4000 pages du rapport du GIEC, où est le calcul pour que l'expert avec lequel j'étais puisse aller vérifier le calcul? ». Réponse écrite du GIEC « ce n'est pas une probabilité calculée, c'est une probabilité subjective » !. Autre question dans leurs modèles, ils ne prennent pas en compte les nuages. C'est écrit, tel quel, dans tous les rapports du GIEC. Nos modèles sont faits « par ciel clair et sans aérosols » ; les aérosols sont des particules fines, des grosses molécules.

[00:30:25] Eh bien, faire de la climatologie sans prendre en compte les nuages, ça me dérange un petit peu. Mais ce qui est le pire, c'est qu'on leur demande pourquoi ils ne prennent pas les nuages en question. Réponse : C'est écrit dans le rapport. Je pourrais vous donner toutes les sources. « C'est parce que ce serait trop compliqué » ! Alors faut-il dépenser des milliards pour faire des modélisations et renoncer à prendre en compte des paramètres parce que ce serait trop compliqué. Là aussi, je suis gêné. Autre chose qui est souvent dite : les conséquences sont quand même trop graves et donc on ne peut pas attendre de faire des prévisions, ni attendre 10 ans qu'il y ait une catastrophe. Mais pour faire des prévisions, c'est oublier une chose simple : en mathématique, vous allez de moins l'infini à plus l'infini. Le savent ceux qui ont fait un tout petit peu d'algèbre. Donc, si vous voulez faire une prévision, bien sûr, on peut s'amuser à faire une prévision vers le futur. Mais c'est très simple de prendre les 150 ans retenues par le Giec et de faire une rétro-prévision, c'est à dire de reconstruire le

passé. Et bien quand on regarde la manière dont le GIEC fait ses calculs pour reconstituer le passé, il ne trouve absolument pas ni la période chaude dont je vous ai parlé du Moyen-Age, ni la période glaciaire qui date de Louis XIV où, je vous le rappelle, [00:31:53] on cassait des tonneaux de vin à la hache tellement ils étaient gelés. Et ça s'est terminé à la Bérézina où tout le monde sait qu'il ne faisait pas spécialement chaud. Donc, le GIEC est incapable de reconstituer le passé. Comment voulez-vous faire confiance, pour prévoir l'avenir, à quelqu'un qui n'est pas capable de reconstituer le passé? Là aussi, il y a des choses étonnantes.

En gros, ce que je voudrais simplement vous dire, c'est que je ne cherche pas à vous convaincre que c'est le soleil. Pourtant, il y a des experts qui arrivent à expliquer tout d'une manière chiffrée, quantifiée, et à que c'est le cycle d'activité solaire. Moi, je ne cherche pas à vous convaincre. Je cherche simplement à vous dire et à dire, en particulier aux responsables de pastorale que le débat est loin d'être clos. D'ailleurs, en science, les débats ne sont jamais clos. Deuxièmement, ne prenez pas parti. Je ne veux pas faire la comparaison avec l'affaire Galilée parce que l'affaire Galilée n'est pas du tout celle qu'on croit. Le pape de l'époque était parfaitement conscient que Galilée avait raison. L'affaire Galilée est un montage du 19ème siècle pour tourner, pour tourner l'Eglise en ridicule. Mais ne faisons surtout pas une affaire Galilée, une pseudo affaire Galilée de l'affaire climatique. Donc, ne prenons pas parti sur ces questions-là et engageons une pastorale, une vraie qui aille encore plus loin.

[00:33:26] Parce que si la vérité, c'est que le soleil, eh bien moi, j'ai envie de dire la vérité me rendra libre d'aller encore plus loin, encore plus loin dans l'écologie intégrale, et de mobiliser les chrétiens et les hommes de bonne volonté vers une vraie évangélisation de la création et une vraie écologie. Si c'est une écologie qui fait peur, eh bien vous verrez, ce sera contreproductif. Et la troisième chose, c'est d'appeler toutes vos instances de pastorale à organiser des débats contradictoires. Tout à l'heure, je vous posais la question : « Imaginez une seconde que le réchauffement climatique ne soit pas la faute de l'homme ». J'imagine bien que vous ayez beaucoup de difficulté à imaginer cela parce que tout le monde pense au consensus qui veut qu'il y ait des milliers et des milliers d'experts qui disent la même chose. Ce serait alors forcément vrai ? Or, autant le consensus est un bien quand il s'agit du consensus social, parce que c'est une forme d'amitié civile qu'il faut essayer de développer, et parce qu'on ne peut pas vivre en organisant le débat et la haine perpétuelle. Mais par contre, en

science, le consensus n'est qu'un argument d'autorité. Vous savez, « ils étaient 20 et 100, ils étaient des milliers », comme dit la chanson ! Cela ne fait pas un argument.

[00:35:00] Ça, n'apporte aucune autorité aux arguments, un consensus. D'ailleurs, si vous ouvrez le Larousse, vous verrez que le consensus n'est pas du tout ce qu'on imagine. On imagine qu'un consensus, c'est le contenu d'un accord. Eh bien dans le Larousse, vous allez voir que c'est surtout la procédure pour avoir un accord. Eh bien, en science, ce n'est pas une procédure pour prouver la vérité scientifique. Le consensus n'est pas une procédure adaptée, ce qui est adapté à la méthode scientifique, c'est la méthode expérimentale. Et, dans des sujets complexes, comme le climat, ce n'est pas forcément la méthode expérimentale, et il y a d'autres méthodes. Mais en tous les cas, le dialogue contradictoire est fondamental pour faire avancer la science et le dialogue n'est jamais clos. Valérie Pécresse avait dit un jour, après un débat sur la question climatique entre Allègre et l'Académie des sciences : « le débat est clos ». Ça fait quand même rire qu'un ministre de la Science ose dire qu'en sciences, un débat ait pu être clos.

[00:36:09] Donc il faut, je pense, que nos pastorales qui ont pour but de rassembler les chrétiens, doivent organiser ces débats contradictoires. Et ce n'est pas simple.

[00:36:25] Bien qu'est-ce que je voudrais également dire ? Je répondrais pas mal à vos questions. Oui, alors quand même, les pollutions locales ! Celles-là, c'est vrai, il y en a vraiment trop. Et je dirais surtout dans les pays pauvres, parce que c'est quand même un constat que l'on peut faire : il y a des études qui montrent bien que, plus le produit intérieur brut des pays est élevé, plus je dirais le niveau écologique de propreté est élevé.

[00:37:08] Les eaux américaines dans les rivières sont beaucoup plus propres qu'en Inde ou en Chine. Donc, contre les pollutions, il faut favoriser le développement économique. Je reviens en arrière un instant parce que je voudrais insister là-dessus, sur les pollutions planétaires. On pourrait se dire, dans une perspective pastorale, que ce n'est pas très grave de faire des éco gestes pour limiter les émissions de CO₂. Ce ne serait pas très grave ? Qui peut le plus, pourrait le moins. Mais quand on fait des modèles pour dire aux pays les plus pauvres de ne pas nous copier et de mettre en place des économies décarbonée. Eh bien, [00:38:02] j'allais dire, c'est criminel parce

que imaginez-vous que vous allez pouvoir développer des tout-à-l'égout, des immeubles, des routes, des voies ferrées, des mines, des silos à grains, sans émettre de CO2 ?

[00:38:22] Mais attendez : si le Nord voulait condamner les pays du Sud à la pauvreté, il ne s'y prendrait pas autrement et c'est pour cela que je dis la vérité peut même m'amener à aller beaucoup plus loin.

[00:38:38] Entendre le cri des pauvres, c'est demandé dans Laudato si. Mais je ne vois pas que les pauvres vont devenir encore plus pauvres avec des économies dé-carbonées. Ça a quelque chose de pire et d'encore plus vicieux : C'est qu'on ne voit plus, du coup, que la cause et la vraie cause de la pauvreté, c'est notre mode de commerce international qui fait qu'en supprimant des frais de douane, le blé européen arrive à Dakar moins cher que le sorgho pour descendre de 100 km. Tout ça, pourquoi? Parce qu'on a supprimé les frais de douane. Alors là aussi, j'ai envie de dire : le Nord en plaidant pour le commerce international sans frais de douane, eh bien, il va rendre les pauvres encore plus pauvres. Et ça, on ne le voit pas.

[00:39:35] Alors, je suis en train de tenir un discours qui est très, très difficile, parce que quand j'ai un public d'agriculteurs européens devant moi, je suis en train d'une certaine manière de dire « les débouchés de votre blé, de votre blé européen, qu'est ce qu'on va faire de vos excédents de blé seulement? ». La réponse n'est pas facile, mais c'est quand même facile d'avoir des débouchés qui tuent les agricultures du Sud. Donc, entendre le cri des pauvres, c'est quelque chose de très important. Il faut se méfier de nos écologies qui vont rendre les pauvres encore plus pauvres.

En revanche, donc, je reviens aux pollutions locales : il y en a énormément et je vais vous en citer quelques-unes. Bhopal, Seveso, Tchernobyl, les exploitations de mines, de coltan.

[00:40:29] Je ne sais pas si vous savez ce que c'est que le coltan : il sert dans les téléphones portables. Je ne sais pas si certains d'entre vous ont vu des photos de ces mines. C'est absolument abominable à regarder. Vous avez des terres, des terriers de lapins où vous avez des enfants qui sont dans la dedans, dans de la boue. C'est épouvantable. On vous montre ça avec des photos. C'est assez désagréable parce qu'on nous dit qu'en plus, il y a la déforestation. Moi, je regarde surtout les enfants, les

femmes violées. Parce que vous avez le Burundi, le Rwanda, le Congo, et tous les pays limitrophes qui se précipitent sur ces mines, se font la guerre, violent les femmes. C'est immonde. Alors, avant de me parler de déforestation de ces zones-là, faudrait quand même regarder les dégâts humains. Alors certes, il y a un impact sur la nature.

[00:41:27] Mais toutes les pollutions locales, elles, ont d'abord une conséquence humaine : Tchernobyl, c'est, aujourd'hui, un haut lieu de la biodiversité. Vous avez des tas d'espèces. Comme plus personne ne veut y aller, toutes les espèces se développent. Mais je ne suis pas en train de vous dire que Tchernobyl est un bien. Tchernobyl a été un désastre. D'abord humain. Seveso, n'en parlons pas. Donc, les pollutions locales sont d'abord des désastres humains. Quand je pense aux terriers des mines de coltan, ça me faisait penser à Verdun. Si vous allez aujourd'hui à Verdun, notre imaginaire européen nous fait voir le désastre humain de la boue, des tranchées, des soldats qui étaient là-dedans. C'était un désastre humain. Mais aujourd'hui, il n'y a pas de désastre écologique à Verdun : la nature a repris ses droits. Donc, à propos des pollutions locales, il faut d'abord tout de suite penser à l'homme. Parce que la nature, elle, a une forme de résilience. Elle est importante.

[00:42:47] Donc, si j'avais un slogan à donner pour terminer là-dessus, je dirais surtout, sur ces questions-là, que je n'aime pas beaucoup le slogan « Penser global, agir local ». Penser global, c'est tout de suite penser aux pollutions planétaires. Je préfère, de beaucoup, « Penser local, agir local ». Je vais vous donner un exemple : quand il y a des inondations dans le Languedoc - j'avais étudié cette question-là au moment où il y a eu des inondations- alors on entend les journaux qui parlent du réchauffement climatique comme cause des orages ! On est alors dans le « penser global et agir local ». Mais le vrai problème, c'est qu'aujourd'hui, les petits ports côtiers qui étaient un peu dans les embouchures, n'existent plus. Du coup, on ne cure plus. Il n'y a plus de dragage dans les embouchures. [00:43:41] Donc l'eau qui arrive d'amont a du mal à s'écouler. On n'a plus d'agriculteurs pour nettoyer les bordures. On refuse de faire des barrages en amont pour essayer de garder l'eau en surplus qui arrive. [00:43:55] Ce ne sont que des problèmes locaux. Donc, il faut donc « penser local, agir local ».

4- CONCLUSION

[00:44:03] Voilà ! Je vais terminer mon entretien en revenant sur l'écologie divine parce que Laudato si, lui aussi, évoque cette vision escatologique, c'est à dire de la fin des temps. Je vous lis le texte de Laudato si. « Pour la compréhension chrétienne de la réalité, le destin de toute la création passe par le mystère du Christ qui est présent depuis l'origine de toutes choses. Tout est créé par lui et pour lui ». Il y a un autre passage au paragraphe 236, où le pape François dit : « la création est tendue vers la divinisation » lui aussi le dit, « vers les saintes noces, vers l'unification avec le créateur lui-même ». Nous allons être unifiés avec le créateur.

[00:45:04] Donc, je voudrais vous citer également Monseigneur Crépaldi, en conclusion Il est l'évêque de Trieste et j'ai eu le plaisir de le rencontrer là-bas. Pourquoi le citer ? Parce qu'il a été le secrétaire du Conseil pontifical Justice et Paix qui, je vous le rappelle, est en charge des questions, en particulier écologique.

[00:45:30] Et il a fait un commentaire de Laudato si que je vous lis. « *Laudato si est une encyclique christologique. Beaucoup de commentateurs laïcs ont retenu une approche superficielle de Laudato si, interprétation placée au niveau des problèmes d'une encyclique laïque. Tant dans sa langue que dans les thèmes, mais les préoccupations sont toujours en discussion. La spiritualité écologique a un centre qui n'est pas l'écologie, mais qui est le Christ. Surgit ainsi une spiritualité écologique qui n'a rien à voir avec les tendances ou avec le nouveau consumérisme syncrétique et écologiquement durable. La conversion écologique, dit Monseigneur Capaldi, a été lue comme une conversion à l'écologie, presque comme si la Terre, la planète et les facteurs d'équilibre environnemental étaient l'objet de la conversion. La conversion consiste dans l'observation de la création en Dieu, dans son plan de salut et à la lumière de la providentielle volonté et non pas dans l'adhésion à des formes de l'écologisme* ».

[00:46:46] Voilà ce que je voulais vous dire ce soir et je vous remercie et je peux répondre à des questions.

QUESTIONS

[00:46:57] **Question** : Si vous avez des questions. Pourquoi cet engouement autour de l'affirmation selon laquelle le réchauffement climatique est lié à l'activité de l'homme, comme le dit le GIEC?

[00:47:09] Réponse : Alors, pourquoi l'engouement? Ce n'est pas la même question. Pourquoi le succès? Je pense que c'est simplement une question de matraquage. Quand je vois que tous les jeunes défilent derrière Greta, je suis effondré. Également quand je vois que la grande chaîne américaine CNN a été faire appel à Greta comme spécialiste du coronavirus pour une émission télévisée, [00:47:32] je me dis simplement qu'il y a un engouement derrière. Il y a un succès et un engouement, c'est une chose. La question, c'est le pourquoi. Et là, c'est beaucoup plus compliqué. Et il y a un piège dans lequel il ne faut pas, me semble-t-il, c'est de tomber dans le piège du complôtisme et de dire qu'il y a un complot. Non, il n'y a pas de complot, mais il y a des formes de courants de pensée qui sont très bénéfiques pour des gens qui, en fait, ne complotent pas puisqu'ils se font la guerre entre eux. Je vais vous donner quelques exemples. Vous avez le malthusianisme : il y aurait trop de monde sur la terre. Pour le prouver, vous pouvez lire des rapports de Mr. Kissinger qui expliquait très, très bien que les ressources naturelles étant en Afrique, un problème vital pour les États-Unis, il fallait donc absolument réduire la population de l'Afrique. Sinon ces peuples se soulèveraient et exigeraient une augmentation des prix des matières premières et donc il fallait réduire la population. Mais on ne pouvait pas le dire comme ça, disait Kissinger. Et pour cela, il fallait trouver des bonnes raisons de réduire la population. C'était en particulier les questions écologiques. Et il ajoutait « bien entendu, ce n'est pas nous, Américains, qui pouvons le dire. Il faut absolument mettre l'ONU en première ligne sur ces thématiques-là ». Donc, une des premières raisons, c'est une forme de malthusianisme. J'ai évoqué une deuxième raison, c'est l'égoïsme économique du Nord et du Sud.

[00:49:12] Je ne vais pas y revenir. Je pense qu'il y a là aussi des raisons très claires. Il y a aussi des raisons philosophiques, voire religieuses. C'est tellement commode d'abattre le culte que les peuples rendent au créateur. Il suffit de rendre un culte à la créature. C'est le meilleur moyen d'y arriver. Donc, il y a des tas de courants. Il y a également, bien entendu, un problème global de gouvernance mondiale. Donc, étant donné que tous les grandes pollutions planétaires sont des problèmes qui dépassent les États, le meilleur moyen de promouvoir une gouvernance mondiale, c'est de tuer les États puisqu'ils seraient incapables de résoudre les problèmes. Donc, j'avais envie de

dire bonjour la subsidiarité et bonjour la démocratie dans cette gouvernance. D'ailleurs, vous voyez que dans le Coronavirus, on est un peu sur les mêmes sujets avec l'Organisation mondiale de la santé, les modèles mondiaux, etc. C'est quand même très, très curieux.

[00:50:19] Alors, je le répète, les malthusiens, les tenants de la gouvernance mondiale, tous ces gens-là se font la guerre entre eux et ils sont incapables de comploter. Moi, je dis souvent : il n'y a qu'un comploter là-dedans : vous vous l'imaginez bien, c'est le grand diviseur qui nous manipule tous. Mais il n'y a pas de complot, mais ça profite à tous ces gens là, ...[00:50:45] Me semble t il.

[00:50:46] **Question** : Est ce que les ressources naturelles s'épuisent pas et est ce que la planète pourra nourrir tout le monde?

[00:50:51] **Réponse** : Je vais encore choquer. Les ressources naturelles ne sont pas limitées. D'abord, au sujet du mot limite, si on ne dit pas limite en quoi, on n'a rien dit. Je vais vous prendre un exemple. L'âge de pierre s'est terminé avant qu'il n'y ait plus de pierre.

[00:51:14] Il y avait encore plein de pierres. L'âge de pétrole finira quand il y aura encore plein de stocks de pétrole. Je dis souvent en riant : « je porte un chrysanthème à mon arrière-grand-père qui avait gardé des stocks de tourbe ». Ça me fait une belle jambe ! Autrement dit les ressources naturelles que l'on voudrait garder pour les générations futures. Ça ne tient pas debout. On nous fait peur une fois de plus avec cette idée qu'on [00:51:39] va manquer de ressources naturelles. Et si vous lisez le Compendium de la doctrine sociale de l'Église qui, dès qu'il a été écrit par Monseigneur Crépaldi dont je parlais tout à l'heure, il met dans la liste des ressources naturelles l'intelligence humaine. Donc, je vais vous donner une comparaison que j'aime beaucoup. Celle du piano -il y a peut-être ici des musiciens qui savent combien de cordes a un piano ? 50-60? Je ne sais pas combien. En tous les cas, le nombre est limité.

[00:52:12] Mais, Il y a une infinité de modes de composition d'orchestre à faire avec un piano. C'est la même chose avec nos ressources naturelles : bien sûr, si on les regarde en stock, en flux, entrées, sorties, [00:52:29] elles sont limitées. Mais ce n'est

pas comme ça que fonctionne l'homme. L'homme fonctionne avec son inventivité et donc, de ce côté-là, il a une infinité de deux manières de jouer [00:52:42] des ressources naturelles. Par exemple, si un jour une ressource naturelle devient rare, elle deviendra donc chère à exploiter. On améliorera le recyclage. On va jouer une autre partition de musique. Donc, il est faux de dire que les ressources naturelles sont limitées. Que je sache, les mines de fer ne partent pas sur la Lune.

[00:53:09] Donc il y a 36 manières de faire. C'est du travail. Il peut y avoir un certain moment des pénuries et des souffrances. La vie n'est pas simple. Mais arrêtons d'avoir peur.

[00:53:25] **Question** : A ce stade du débat, la salle s'interroge sur la question de savoir si le conférencier. Sans doute parce qu'il veut convaincre, n'est peut-être pas un tout petit peu trop catégorique et excessif, même s'il a le mérite de challenger les thèses du GIEC en tant que vérité, peut-être un peu trop officielle et trop facilement admise, sans discussion. Sur ce thème, le père Guy Rougerie l'interpelle Ne pensez-vous pas que nous consommons de plus en plus les uns les autres que nous avons besoin de recycler nos déchets? Il ne faut pas démonter aussi grossièrement les mécanismes que vous présentez. Moi, ce que j'ai entendu dans l'encyclique, c'est que tout était lié et que tout m'est donné et votre discours peut faire apparaître que nous sommes les maîtres du monde, que nous pouvons continuer comme d'habitude sans rien changer de notre pratique. [00:54:12] Eh bien, le Dieu auquel je crois, il m'invite à accueillir que tout m'est donné, que tout est fragile et que tout est lié.

[00:54:19] **Réponse** : J'entends tout ce que vous dites, tout est lié. En tous les cas, pas forcément par des relations de cause à effet. C'est plus compliqué que ça.

[00:54:32] Que les choses soient complexes, je ne vais pas dire le contraire, mais si vous, si vous voulez, j'aime bien la parabole des talents et la parabole des talents consiste à dire, par exemple, que le maître a donné à l'homme de la préhistoire en Mésopotamie, un talent. Il revient en disant : « oui, j'ai sélectionné le blé, j'en ai fait un peu mieux.[00:55:03] La population est montée de quelque 1 million- 2 millions à quelques centaines de millions, etc. [00:55:13] On a inventé la roue. Tiens, voilà, je te rends ton talent avec tout ça en plus ». Bienheureux répond le maître.

Le deuxième a reçu le Moyen Âge. « Eh bien, j'ai inventé l'imprimerie. [00:55:23] J'ai inventé la thermodynamique, et la population est montée ». Tu es béni. Et puis maintenant, il y a un peu le discours. Là aussi, vous allez me dire que je fais une caricature, mais il y a un peu le discours. « Tu m'as donné un talent. Je te l'ai bien astiqué. Il est tout propre. [00:55:44] Et maintenant, on bloque la population. On est dans un plafond et le maître va dire non, non !.

[00:55:55] Si vous voulez tout, j'ai envie de vous poser la question qu'est-ce qu'il en sera –nous somme 9 milliards- quand nous serons 15 milliards? Est ce qu'il y aura un problème de ressources naturelles? Est ce qu'il y aura des problèmes de déchets? Mais l'homme aura trouvé des solutions?

[00:56:16] **Question** : Qu'en est il des ressources en eau?

[00:56:18] **Réponse** : L'eau 2002 de quelques minutes sur l'eau. Il faut savoir de quoi on parle. L'eau, j'en consomme, j'en bois une unité. Il ne faut pas oublier que c'est la guerre entre le rat des villes et des champs. Parce que l'agriculteur, pour manger ce que je mange, est obligé d'utiliser 10 unités par personne, 10 fois plus. Alors quand on commence à avoir une pénurie d'eau, on accusera les agriculteurs. Heureusement qu'ils se servent parce que sinon, je n'aurais plus à manger. C'est simple, hein? Et puis il faut à peu près le double d'eau - deux unités- pour l'industrie. Or la pluie, c'est 10.000 unités. Donc, on ne manque pas d'eau, nulle part ! Ce qui manque, c'est l'accès à l'eau. C'est un problème économique, ce n'est pas un problème écologique. Et je vais vous dire une chose qui est gravissime, c'est que, aujourd'hui, un agriculteur qui produit les céréales qui sont nécessaires pour que je me nourrisse, du temps de mes grands-parents, ils stockaient une année de blé dans leur grenier. [00:57:41] Avec ce que je viens de vous dire, ils stockaient de l'eau. [00:57:45] Maintenant, c'est « stock zéro » avec la mondialisation. Alors comme on a plus de stocks d'eau dans le grenier, il va bien falloir un jour qu'on constitue des stocks d'eau pour avoir accès à l'eau dans des réserves d'eau. [00:58:03] Seulement, allez, poser la question à quelques écologistes et vous allez voir, comme c'est populaire, de faire des réserves d'eau !

[00:58:08] Et il y a pire. C'est que, comme le blé, je l'exporte en Afrique : J'exporte de l'eau. [00:58:18] Et qu'est ce qui va faire qu'en Afrique, elle puisse investir dans l'accès à l'eau? Ils n'ont plus d'agriculture à cause de la nôtre. Du coup, il n'y a plus un

investisseur qui va investir dans l'accès à l'eau. Or, s'il y avait une agriculture viable en Afrique, eh bien il y aurait des investissements pour produire les dix unités dont je vous ai parlé tout à l'heure. Et il y aurait accessoirement accès à l'eau dont ils ont besoin pour boire [00:58:54] l'unité 1 dont je vous parlais tout à l'heure. Donc, vous voyez à quel point c'est dramatique, ce cercle vicieux. Parce que tout à l'heure, vous aviez l'air de dire que je ne vois pas de problèmes. Attendez : je suis en train de souligner à quel point il faut changer. Nous devons changer des tas de choses.